

Féroce

Le Fiasco

Ghislaine Ottenheimer

Albin Michel, 341 pages, 120 francs.



Un récit ravageur des errements et bavures d'Alain Juppé, mais surtout une description des cercles qui entourent le chef de l'Etat et

son Premier ministre : un monde étrange, déconnecté du quotidien, où les inspecteurs des finances ont dû céder le pas aux diplomates. Ce basculement des pouvoirs dans l'univers de la haute administration – le net affaiblissement, notamment, du ministère de l'Economie – constitue un risque d'erreur supplémentaire pour un chef de gouvernement qui, certes, maîtrise les dossiers mais manque d'une vraie expérience politique de terrain. Jacques Chirac ne paie pas seulement les contradictions de sa campagne électorale et son refus de dissoudre l'Assemblée, mais une étonnante série de fausses manœuvres. Un livre brillant dans l'analyse psychologique, un peu outrancier sur l'appréciation de la politique Juppé, mais qui aide à comprendre une situation inédite sous la V^e République. **Ph.B.**

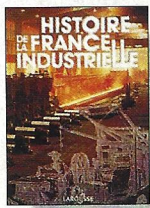
Fondamental

Histoire de la France industrielle

Sous la direction

de Maurice Lévy-Leboyer

Larousse, 550 pages, 295 francs.



Nourri des recherches les plus récentes et élaboré par les meilleurs spécialistes du domaine, ce panorama distingue cinq grandes périodes. 1700-1840 : la France, qui était encore au début du XVIII^e siècle le premier pays industriel du monde, aborde avec quelques décennies de retard sur

La vraie nature du capital

Le Défi de l'argent

George Soros

Plon, 210 pages, 118 francs.

La Planète Capital

Lowell Bryan et Diana Farrell

Village mondial, 316 pages,

238 francs.

« J'ai toujours souhaité une tribune pour faire entendre mes idées » : avec sa tournée médiatique dans l'Hexagone et le succès de son livre, le financier et spéculateur George Soros a atteint son but. Cette longue

interview autobiographique est l'occasion d'exprimer un certain désenchantement : « Ni mon action philanthropique ni mes idées philosophiques ne m'ont gagné une notoriété. J'ai acquis de l'importance en provoquant la dévaluation de la livre sterling, et ce fait illustre parfaitement les valeurs qui dominent aujourd'hui dans notre société. » On peut lire son ouvrage en parallèle avec celui, plus didactique, que viennent de publier deux experts du cabinet d'audit McKinsey, *La Planète Capital*. Si les deux livres présentent des points communs dans l'analyse de la mondialisation financière, le plus intéressant est dans leurs différences. « Ce qui fait que le marché planétaire des capitaux est unique dans l'histoire est qu'il fonctionne pour l'essentiel en dehors de

tout contrôle politique national et qu'il détient un réel pouvoir », estiment les experts de McKinsey. Soros admet que « condamner les spéculateurs revient à couper la tête du message qui apporte de mauvaises nouvelles ». Mais il refuse l'idée d'une impuissance des

Etats face aux marchés. Cette divergence se retrouve dans les visions de l'avenir tracées par les deux livres.

Pour les auteurs de *La Planète*

Capital, la mondialisation financière ne peut que s'accélérer et n'atteindra pas « de vraies limites dans

un avenir proche ». Elle favorisera la prospérité, même s'il existe « de réelles perspectives d'instabilité financière ». Soros, qui n'exclut pas non plus un « effondrement du marché global », plaide en revanche – à contre-emploi – pour une intervention régulatrice préservant un minimum d'équilibre social : « Contrairement aux apôtres les plus acharnés du laisser-faire, je ne considère pas que la survie des plus forts soit un objectif souhaitable. [...] L'effondrement d'une société fermée (les anciens systèmes communistes) ne conduit pas automatiquement à la création d'une société ouverte. » **Gilles Pouzin**



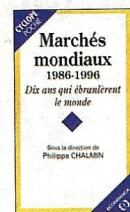
l'Angleterre sa « révolution industrielle », dont elle importe d'ailleurs les méthodes et les techniques. 1840-1900 : avec l'essor du charbon, de l'acier, de la mécanique, de la chimie, l'industrie française découvre le financement moderne et s'ouvre à la concurrence. 1900-1950 : bien qu'affaibli par les deux guerres et par la crise économique, le tissu des entreprises se rationalise et se convertit à la production de masse. 1950-1980 : c'est l'époque de la reconstruction et de l'expansion, portée par le boom de la consommation et par les grands projets. Enfin, la période 1980-2000 est placée sous le règne du « défi de la compétitivité », tandis que les facteurs immatériels (innovation, management, stratégie) prennent une importance déterminante. Un livre de référence, orné d'illustrations intéressantes (mais dont les légendes manquent souvent de précision). **G.M.**

Global

Marchés mondiaux, 1986-1996

Sous la direction de Philippe Chalmrin

Economica, 112 pages, 49 francs.



L'équipe qui publie chaque année le Cyclope (synthèse des marchés mondiaux) prend de la hauteur pour dégager les grandes lignes de ces dix

années qui, nous dit le sous-titre du livre, « ébranlèrent le monde ». C'est la victoire des marchés, dans tous les domaines, qui a fait disparaître presque simultanément les anciens clivages Est-Ouest (effondrement du communisme) et Nord-Sud (émergence des nouveaux pays industrialisés). Les conséquences de ces changements sont étudiées dans quelques chapitres plus détaillés sur l'énergie, les produits tropicaux, le textile et les semi-conducteurs. Une excellente mise au point destinée au grand public. **G.M.**